

Québec français



Ce soleil qui vient du froid

Ludmila Bovet

Number 84, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45201ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bovet, L. (1992). Ce soleil qui vient du froid. *Québec français*, (84), 89–90.

TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE AU QUÉBEC

XXXVIII

CE SOLEIL QUI VIENT DU FROID

« Salut, Galarneau! Bonjour, Soleil! C'est papa qui disait ça en se levant le matin. Il disait : notre père à tous c'est le soleil, il s'appelle Galarneau lui aussi, comme nous. Il nous regarde de là-haut, mais il est de la famille » (J. Godbout, Salut, Galarneau!, 1967, p. 58).

S'adresser au soleil comme à un vieil ami en lui donnant un nom familier, c'est une coutume attestée un peu partout depuis long-

temps. Déjà dans la mythologie grecque, le dieu du soleil, Apollon, était surnommé Phoibos, ce qui veut dire « le brillant ». En latin, Phébus est devenu le nom même du dieu du soleil. Plus près de nous dans le temps, on a nommé le soleil Pol ou Colin dans le Nord de la France, Michaud dans le Bas-Maine, Vaganay à Lyon, Durand en Dauphiné. Le nom le plus répandu, cependant, est celui de Jean Bourguignon (ou Bourguignon tout court); il semble que ce furent les marins qui attribuèrent ce nom au soleil et qu'il s'est ensuite propagé partout¹. En Suisse romande, le soleil s'appelle Jean Rosset dans le canton de Vaud. Ce patronyme, dont la signification première est « roussâtre », y est très commun. Un poète chansonnier de cette région de vignobles, Jean Villard-Gilles, a écrit un hymne au soleil vaudois qui s'ouvre par ces mots: Salut, Jean Rosset !

Durand, Michaud, Galarneau et les autres...

Le choix de Durand et de Michaud s'explique facilement par le fait que ces noms de famille sont largement répandus en France. En ce qui concerne Bourguignon, faut-il y voir une allusion à la face rubiconde du vigneron bourguignon qui a fait un peu trop honneur à ses vins ? Au Québec, il faut bien constater que Galarneau est loin d'être un nom aussi répandu que d'autres ; les Gagnon, les

Côté, les Tremblay, pour ne citer que ceux-là, sont beaucoup plus fréquents. Cependant, il y avait des Galarneau en Nouvelle-France déjà au milieu du XVII^e siècle ; ils étaient originaires d'une paroisse proche de La Rochelle, dans l'ouest de la France². Ce nom a une variante, Galerneau, qui est aussi attestée dès le XVII^e siècle, dans la région de Québec et qui existe encore de nos jours. Malheureusement, l'histoire ne nous a pas laissé le souvenir d'un Galarneau ou d'un Galerneau si beau, si aimable, si splendide qu'il puisse être comparé au soleil, à l'instar de Louis XIV, dont le rayonnement était si intense qu'on l'a appelé le Roi-Soleil.

Une obscure clarté

Il faut donc chercher une explication dans le nom lui-même. Il s'avère que ce nom de famille vient d'un nom commun qui a une signification bien connue dans l'Ouest de la France et dans le val de Loire, tout comme le nom Rosset en Suisse romande. Seulement voilà : *galarneau* et *galerneau* signifient tout simplement « pluie », avec diverses nuances de sens parmi lesquelles celles de « giboulée froide de mars », d'« ondées fréquentes et froides » et de « pluie amenée par le vent d'ouest ». Quel beau paradoxe étymologique !

La galerne inhumaine

Le mot *galarneau* dérive du mot *galerne*, qui est un terme de marine

connu depuis le XII^e siècle au sens de « vent d'ouest-nord-ouest ». Le mot *galerne* est né sur la côte atlantique pour désigner un vent humide et froid et, de là, il s'est propagé dans toute la France, puisqu'on parlait du vent de galerne dans la vallée de la Loire (il y en a des exemples chez Rabelais), dans le Berry (on en trouve des attestations chez George Sand) et jusqu'en Bourgogne. Ce vent a mauvaise réputation, il fait geler les vignes. Dans la région de La Rochelle, on parlait de la galerne inhumaine et il existait ce dicton en forme de prière: Du vent de galerne et des Anglais *Libera nos domine!* (Il faut se rappeler que La Rochelle avait été plusieurs fois prise par les Anglais.)

Ce mot est arrivé en Nouvelle-France avec les colons. Il figure déjà dans une des plus anciennes relations des Jésuites, celle du père Biard, qui, en 1616, consacre un chapitre aux « temps, saisons et température de la Nouvelle-France ». Le père jésuite séjournait à Port-Royal, la petite colonie française fondée en 1605 sur la baie de Fundy, en Nouvelle-Écosse actuelle. Il affirme que le pays est plus froid que la France et qu'il y neige plus souvent ; et il ajoute :

Quand le Norouest (qu'icy nous appellons Galerne) se met en ses fougues, le froid y est intolérable, mais cela ne dure que huit, ou dix jours

*pour le plus, puis le temps s'adoucit
pour un espace, comme en France.*

À l'ouest, quoi de nouveau ?

Ainsi la galarne, vent du nord-ouest, apportait aussi le froid en Acadie. Mais si en France, sur la côte atlantique, le vent d'ouest-nord-ouest vient de la mer, ici, en Acadie et au Québec, ce même vent vient de l'intérieur des terres. Quand le vent souffle de la mer, il apporte de l'humidité et de la pluie, mais s'il vient du continent c'est un vent sec, très froid en hiver, qui dégage le ciel et ramène le soleil. Cette différence géographique pourrait expliquer pourquoi, dans l'Ouest de la France, *galarneau* se dit d'une pluie froide amenée par un vent de nord-ouest, alors qu'au Québec, le même mot sert à désigner le soleil qui, ici, sort des nuages grâce au vent de nord-ouest.

Si vous connaissez d'autres hypothèses sur l'origine du nom de Galarneau attribué au soleil, veuillez nous écrire.

Adresse : Enquête TLFQ, Langues et linguistique, Faculté des Lettres, Université Laval, Québec, G1K 7P4.

Le groupe du Trésor de la langue française au Québec est subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

1. L. Sainéan, *Le langage parisien au XIX^e siècle*, Paris, 1920, p. 408.

2. Abbé C. Tanguay, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, 7 vol., Montréal, 1871-1890 (rééd. de 1975).

Collection Clé

Sous la direction d'ANNE-MARIE CONNOLLY

pour le programme de français au secondaire

De la 1^{re} à la 5^e année du secondaire, un matériel didactique complet et original pour le maître et l'élève.

Le matériel de chaque année comprend:

- manuel • cahier d'activités
 - cahier de fiches orthographiques et grammaticales
 - guide du maître • cassettes
- Plus une grammaire pour la collection: Clé pour la grammaire



COLLECTION APPROUVÉE PAR LE M.E.Q.

ENTRE AMIS — 1^{re} secondaire
RACONTE — 2^e secondaire
DIS-MOI — 3^e secondaire
PROPOS — 4^e secondaire
POINT DE VUE — 5^e secondaire



Guérin, éditeur ltée
4501, rue Drolet, Montréal (Québec)
H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481